



Danse - Place de la Halle. © Coll. privée

Bulletin de l'association n°16 - Octobre 2025 - Directeur de la publication Gérard Ancelin

## SOMMAIRE

**Le ballon de Villenaux** 2  
Poste aérienne en 1870  
Jean-Marc Lefébure

**Les Plastiques Industriels de l'Aube** 5  
Témoignage de Mme Pelletier recueilli par  
Christel Werny

**Louis-Jacques Thénard** 7  
Christian Triché

**Le château de Rozières** 10  
Jacques Grosjean

**Mariniers à Nogent-sur-Seine** 13  
et charpentiers de bateaux (1/2)  
Francis Coudray

**La vie de l'association** 14  
Dates à retenir.  
La vitrine du libraire en page 16



\* Source : Plaquette du centenaire de l'Espérance, 1980, Claude Sanson.

Ci-dessus : 1930 - Cinquantenaire de L'Espérance - Groupe de gymnastes  
Place de la Halle. © Coll. privée

### **Des vieilles dames très alertes.**

À l'heure du tout numérique, de l'intelligence artificielle, paradoxalement, nous n'avons jamais autant entendu parler de patrimoine immatériel.

L'UNESCO croule sous les demandes de reconnaissance là, de fêtes et usages traditionnels là, de savoir-faire ancestraux. En France, hier, c'étaient les fêtes de Gayant à Douai, les carnivals de Cassel et de Pézenas, les fêtes de la Tarasque à Tarascon... aujourd'hui, ce sont les fêtes de Bayonne et ses traditions, les Coteaux, Maisons et Caves de Champagne... demain, ce seront les forteresses royales du Languedoc (ex châteaux cathares, candidature oblige), la baguette de pain et pourquoi pas, en forçant le trait, après demain, les espadrilles de Mauléon, le béret d'Oloron-Sainte-Marie... ou les galettes de Pont-Aven !

Or cette année, à Nogent, nous fêtons les 145 ans de l'ESPÉRANCE. Cette association créée en 1880, à sa naissance société de gymnastique, est à elle seule représentative du tissu associatif nogentais qui compte aujourd'hui 75 associations, clubs, amicales, compagnies...

Pas question de candidater auprès de l'UNESCO, restons modestes mais, au plan local, on peut parler de patrimoine immatériel.

Un peu d'histoire \* : « La France légère de Napoléon le Petit, la France de la Vie parisienne vient d'être ridiculisée par le lourd mais sérieux Prussien. Offenbach contre Helmuth von Moltke [...] c'est alors que des sociétés de gymnastique et de préparation militaire sont créées à travers tout le pays [...] L'Espérance de Nogent a le matricule 180 [...] Sociétés aux noms évocateurs : la Nationale, la Gauloise, la Française, la Courageuse, la Patriote, la Renaissance, le Réveil... nous sommes dans l'esprit de revanche. » (voir page La Vie de l'Association)

Associés à l'Espérance, l'Intrépide qui a fêté ses cent ans en 2010 (qui a perdu sa « sainteté » mais qui reste, dans le cœur et la tête des anciens Nogentais l'Intrépide Saint-Laurent ne reniant ainsi ni ses origines ni son histoire), Le Football Club Nogentais (hier l'Entente Sportive Nogentaise), l'Amicale des Sapeurs -Pompiers dont les membres peuvent se targuer d'avoir pour « ancêtres » les arquebusiers de la Compagnie de Nogent et qui perpétuent fièrement le traditionnel couronnement de notre saint patron lors de la Saint-Laurent et plus près de nous l'Union Cycliste Nogentaise dont les valeurs humanistes ne sont plus à vanter tant elles sont reconnues...

Arrêtons là car des pages pourraient être écrites sur chacune de ces vieilles dames alertes (appel lancé à nos contributeurs), il me faut montrer l'exemple et respecter les consignes : faire court !

Amicales salutations nogentaises

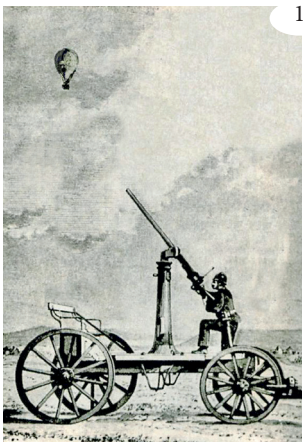
Pour le bureau, le Président Gérard ANCELIN

# Le ballon de Villenauxe\*

## Un épisode de la poste aérienne pendant le siège de Paris en 1870

Jean-Marc Lefébure

**Notre regretté ami, Jean-Marc Lefébure, historien de formation, a consacré ses travaux au Second Empire. Passionné par la Commune de Paris, il raconte dans ce texte comment le siège de Paris est venu créer l'événement jusque dans l'Aube, par l'arrivée d'un ballon qui atterrit à Montpothier, le 14 octobre 1870 et devint pour tous les journaux « le ballon de Villenauxe ».**



1



2

1 - Canon anti-aérien prussien

© Tous droits réservés

2 - Timbre 1970

Centenaire de la poste par ballons montés

© La Poste

### L'ENTRÉE EN GUERRE

Le 19 juillet 1870, la guerre est déclarée à la Prusse. L'opinion publique pense que l'affaire sera lestement menée : « À Berlin ! » Ce cri accueille les régiments qui traversent Paris pour se rendre en Alsace en entonnant la Marseillaise !

Le mois d'août arrive. Les désastres successifs subis par l'armée française douchent l'enthousiasme. Les Français comptent encore sur l'intervention de la Russie. On pense qu'elle ne permettra pas à la Prusse de poursuivre ses conquêtes. On s'arrache les journaux qui publient édition sur édition.

Le 4 septembre 1870, le tambour bat rue Royale et rue de Rivoli. La déchéance de l'Empire est proclamée. Le Gouvernement de Défense nationale composé de onze députés de Paris est constitué.

La République, troisième du nom, est proclamée.

Le 6 septembre 1870, le général Trochu (*participe passé du verbe « trop choir »* ironisait Victor Hugo), gouverneur de Paris et ministre de la Guerre, annonce : *L'ennemi est en marche sur Paris. La défense de la capitale est assurée, au prix de la destruction du bois de Boulogne et de tous les villages qui entourent la ville.*

Le 15 septembre 1870, l'ennemi est en vue. La cavalerie ennemie apparaît dans la forêt de Sénart et devant Juvisy et même sous les canons de Charenton et de Vincennes en suivant les contours de la Seine et de la Marne.

Le 18 septembre, l'encerclement de la capitale commence. Moltke est devant Paris.

*Tous les wagons, toutes les machines, tout ce qui sert à l'exploitation des chemins de fer a été remisé dans Paris, et les portes par où les trains s'échappaient de la grande ville sont murées et fermées et le dernier fil qui reliait la ville à la France, le télégraphe du chemin de fer de l'Ouest a été coupé. Paris est séparé du monde. Nous ne pouvons plus sortir de Paris.*

### COMMUNIQUER À TOUT PRIX

Le 20 septembre, Paris est totalement isolé. C'est le début d'un siège de 133 jours. Les voies terrestres bloquées par les assiégeants, le salut vient de la voie aérienne et des ballons. Avant 1870, la navigation aérienne était encore une at-

traction sur les champs de foire. Monsieur Rampont, directeur des Postes, convoque tout ce que Paris compte d'aéronautes : *Tous les courriers à pied ont été faits prisonniers ou obligés de rebrousser chemin sous le feu de l'ennemi. Mais le courrier doit partir, et il partira !*

La seule solution est de recourir aux aérostats. On discute sur le type de ballon-poste à créer et sur les délais de construction probables. Une cadence soutenue permettrait un envol tous les deux ou trois jours. Mais pour produire ces énormes aérostats, il faut beaucoup de place. On va utiliser les gares désormais désertes. La gare d'Orléans et la gare du Nord sont désignées.

Le 23 septembre, le *Neptune*, premier ballon-poste, vieilli et usé, s'envole de Montmartre à 8 heures. Il emporte 125 kg de lettres. Jules Duruof en est l'aérostatier. Le *Neptune* navigue à 3 000 m. Les Prussiens ouvrent le feu. Duruof entend crépiter les balles mais aucune n'endommage le ballon. À 11 heures, le *Neptune* atterrit dans le parc du château de Cracouville, près d'Évreux. L'enveloppe du ballon *arrivée au dernier point de l'usure*, craque de toutes parts lorsqu'il faut la plier.

Le *Neptune* a accompli son dernier voyage mais la poste aérienne est créée.

Du 23 septembre 1870 au 28 janvier 1871, soixante-six ballons-poste partent de Paris. Ils connaîtront des fortunes diverses, au gré des vents capricieux. L'un se perdra en mer au large de l'Angleterre, un autre atterrira à Lifjell, en Norvège, un autre à Sinn, en Prusse...

Quatre ont vraisemblablement survolé notre région. Le *Parmentier* se pose près de Gourgançon à 8 kilomètres de Fère-Champenoise. Le *Gutenberg* atterrit dans un bois près de Vitry-le-François. Le *Duquesne* fait un atterrissage forcé près de Puisieux dans la Marne. Le *Général Bourbaki* se pose à Aumenencourt-le-Grand, à 16 kilomètres de Reims.

L'épopée des ballons-poste de Paris fut une grande victoire. Partout, les aérostatiers furent accueillis en héros. Courageusement, ils bravèrent les éléments, et malgré la fragilité de leurs engins, arrivèrent pour la plupart à destination,

Ci-contre de gauche à droite :

**7 oct. 1870 - Départ de Gambetta**

Toile de J. Didier et J. Guicaud

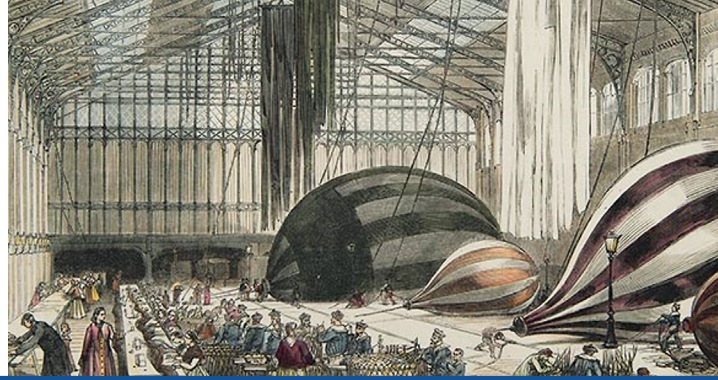
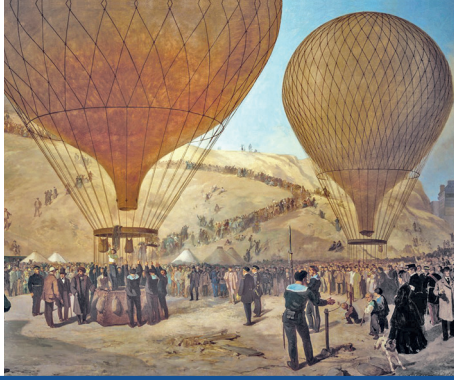
© Musée Carnavalet

**Ateliers de la gare d'Orléans**

Jules Clarétie — *L'histoire de la Révolution*

de 1870-1871

Libre de droit

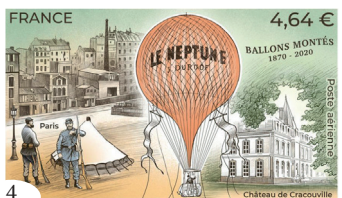


3

**3 - 23 septembre, à Montmartre**

Départ du Neptune depuis la place St-Pierre.

© Tous droits réservés



4

**4 - Timbre 2020**

Commémoration du vol du Neptune.

Aérostier : C.-J. Duruof

© La Poste

\* Titre de l'article paru dans

« L'Écho du Nogentais », le 15 octobre 1870.

SOURCES :

Francisque Sarcey - « Le siège de Paris ».

Lachaud éditeur, Paris, 1871.

Gérost - Archives départementales de l'Aube,

relevé cote 2 J 522. 17e cahier

pages 4 et suivantes.

Albert Tissandier - Extrait de l'ouvrage de

son frère Gaston « Souvenirs et récits d'un

aérostier militaire de l'armée de la Loire ».

parcourant des distances variées allant de cinq à mille deux cent quarante-six kilomètres, sous la menace permanente de tomber aux mains de l'ennemi. Leur utilité fut incontestable pour le transport du courrier et des dépêches urgentes du Gouvernement, et ils contribuèrent par leur action à soutenir le moral des Parisiens assiégés. Ceux-ci ne connurent que rarement le sort des aérostats qu'ils voyaient franchir les fortifications ou disparaître dans la nuit.

### LE BALLON DIT « DE VILLENAUXE »

Le vendredi 14 octobre 1870, à 5 heures du soir, le onzième ballon-poste se pose au lieu-dit *Les Argensolles* près de Montpothier, localité située à 10 kilomètres de Nogent-sur-Seine et 5 kilomètres de Villenauxe-la-Grande. Parti de l'espace d'envol de la gare d'Orléans, à Paris, à 1 heure 15, il s'agit de l'ancien *Impérial* qui, de 1867 à 1869, avait servi au célèbre astronome Camille Flammarion, pour exécuter une série d'ascensions scientifiques.

Devenu le *Jean Bart*, il cube 2 000 m<sup>3</sup>. À son bord, l'aérostier Albert Tissandier et deux passagers, dont Arthur Ranc, maire du 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris, ami intime de Gambetta. envoyé par le général Trochu auprès de Gambetta à Tours. Il deviendra sénateur de la Seine et de la Corse et aura un rôle important, quelques mois plus tard, au cours de l'insurrection de la Commune de Paris. Le second passager est Émile Ferrand, fondateur du journal « La République française », chargé de mission par le Gouvernement.

Tissandier raconte son ascension et son voyage dans son compte-rendu : *Le 14 octobre à 1 heure 15, le ballon « Jean Bart » m'emportait dans sa nacelle. J'avais l'honneur de conduire dans les airs MM. Ranc, maire du 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris et Ferrand, chargés de missions. J'emportais avec moi, outre les voyageurs confiés à mes soins, 400 kg de dépêches et cinq pigeons voyageurs, enfermés dans une cage d'osier ; ceux-ci tristement serrés, les uns contre les autres faisaient entendre un roucoulement plaintif. Par un soleil ardent et superbe, nous passons les lignes des forts à 1 000 m, nous distinguons nos ennemis, qui, en toute hâte se mettent en mesure de nous envoyer*

*des balles et des boulets. Mais nous planons trop loin de la terre, pour que l'artillerie puisse nous faire peur ; nous entendons les balles qui bourdonnent comme des mouches au-dessous de notre nacelle, et, nous moquant des uhlands, des cuirassiers blancs et de tous les Prussiens du monde, nous nous laissons bercer mollement sur les ailes de la brise jusqu'au dessus de la forêt d'Armainvilliers. Là, un spectacle plein de désolation s'offre à nos yeux, les maisons, les habitations, les châteaux sont déserts, nul bruit ne s'élève jusqu'à nous, si ce n'est l'abolement rauque et sinistre de quelques chiens abandonnés. Plus loin, au milieu même de la forêt de Jouy, c'est un camp ennemi qui s'étend sous notre nacelle [...]. Près de là, nous apercevons un immense convoi de munition qui couvre la route entière. [...].*

*Le soleil réchauffe bientôt l'aérostat, le gaz en se dilatant davantage nous donne des ailes, nous bondissons vers les régions aériennes supérieures, nous atteignons 2 500 m.[...].*

*Mais, voici la nuit qui vient [...]. Je prends soin de faire descendre l'aérostat doucement [...]. Le temps était calme. nous revoyons bientôt la terre, où des paysans accourent de toutes parts, toutes les clameurs, d'abord un peu confuses nous arrivent enfin distinctement. nous entendons : « Il n'y a pas de Prussiens ici, descendez ! Descendez ! Vous êtes près de Nogent-sur-Seine ! Descendez ! »*

*Je me décide à toucher terre, la nacelle se pose sans aucune secousse. Grâce à leur aide obligeante, à celle de leur curé dont nous ne saurions oublier l'accueil touchant, nous emportons vivement nos dépêches et notre ballon.*

*Quelques heures après, nous arrivons chez le sous-préfet de Nogent-sur-Seine, M. Ebling. Une réception enthousiaste nous est offerte, nous le quittons bientôt, ne voulant pas perdre un seul instant pour gagner Tours, où notre devoir nous appelle. [...]. nous fûmes obligés de faire un détour immense à passer par Troyes, Dijon, Nevers, Bourges pour arriver à Tours le surlendemain.*

Voilà une épopée digne d'un roman de Jules Verne...



5



6

**5 : Les Argensolles**

près de Montpothier,  
à 10 km de Nogent-sur-Seine  
et 5 km de Villenauxe-la-Grande.

© Cliché Région Grand Est - Inventaire général

**6 : L'abbaye d'Argensolles**

Vestiges de l'abbaye cistercienne  
fondée au XIII<sup>e</sup> siècle  
par Blanche de Navarre,  
comtesse de Champagne.

© Carte postale ancienne

L'événement fait sensation. Un gendarme nogentais accourt à cheval, précédant le sous-préfet. De nombreux curieux se trouvent déjà sur place.[...]. Quand le cantonnier aperçoit le ballon descendre, il court à Montpothier avertir le maire, qui s'empresse de l'envoyer à Villenauxe-la-Grande pour qu'on fasse télégraphier, de suite à Nogent l'arrivée de ce ballon. [...].

Quand on signale, sur la place de Villenauxe-la-Grande, l'apparition du ballon, il est 4 h 30. Il faut voir courir les femmes et les enfants, les hommes jeunes et vieux, dans la rue du Cimetière (*aujourd'hui rue Saint-Roch. ndlr*) et sur le rempart. Beaucoup de personnes, et surtout les jeunes gens se mettent à courir sur la route de Provins.

Ils arrivent au moment où l'on criait « France! » et s'attachent aussitôt aux cordages. l'un s'accroche à l'ancre, monte au-dessus de la nacelle, pour que le poids de son corps fasse descendre le ballon plus vite.

Il est près de six heures du soir quand chacun rentre chez soi. On ne parle que de cela toute la soirée dans une atmosphère de fête à Villenauxe, à Montpothier, à Nogent et dans les pays voisins. **■J.M.L.**

**À BORD DU JEAN BART**

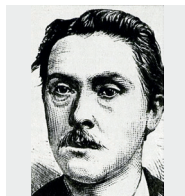
**Albert Tissandier (1839 - 1906)**

Architecte de formation, il se passionna pour les voyages en ballon dès 1868. Il participa à la revue Nature, créée en 1893 par son frère, Gaston (publiée jusqu'en 1943). Son action comme aérostier pendant la guerre de 70, lui valut la Médaille militaire.



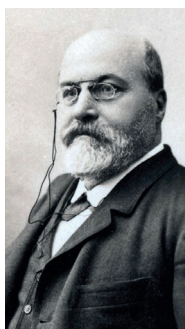
**Claude-Jules Duruof (1841 - 1899)**

Aérostier forain avant la guerre de 1870, il se consacra au transport du courrier pendant la guerre. Malgré les services rendus pendant le siège de Paris, il eut quelques ennuis pour avoir collaboré avec la Commune de Paris.



**Arthur Ranc (1831 - 1908)**

Journaliste républicain, il s'opposa au coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte en 1851, ce qui lui valut la prison et la déportation en Algérie. Il s'évada et resta un actif opposant du Second Empire. Sous la Troisième République, il fut maire du 9<sup>e</sup> arrondissement. Il participa aux débuts de la Commune de Paris, puis s'en désolidarisa. Il fut élu député en 1881 et devint sénateur en 1891.



*Une autre innovation  
dans le transport du courrier en 1870 :*

**LES BOULES DE MOULINS**

*Ingénieux système, mis au point par Messieurs Delort, Robert et Vovoven durant le siège de Paris, pour acheminer le courrier vers la capitale, « les boules de Moullins » (du nom de la ville où le courrier était centralisé) sont des sphères en zinc, fermées à leurs deux extrémités par un couvercle soudé.*

*D'un poids de 2 à 2,5 kg, les boules devaient flotter entre deux eaux, des ailettes leur permettant de tourner sur elles-même.*

*Du 4 au 28 janvier 1871, cinquante-cinq boules contenant chacune environ six cent lettres furent immergées dans la Seine entre Bray-sur-Seine et Montereau. Elles étaient censées dériver jusqu'à Paris et être repêchées grâce à des filets.*

*L'hiver 1870-1871 particulièrement rigoureux (il fait durablement -12°C, la Seine est prise par les glaces, les filets aussi...) et les obstacles naturels du cours du fleuve firent que peu d'entre elles arrivèrent à destination.*

*De 1871 à nos jours on retrouvera une vingtaine de ces boules. Une des dernières fut repêchée en 1982 à Vatteville-la-Rue, en Seine-Maritime. Sa parfaite étanchéité avait remarquablement préservé les trois-cent six lettres qu'elle contenait.*

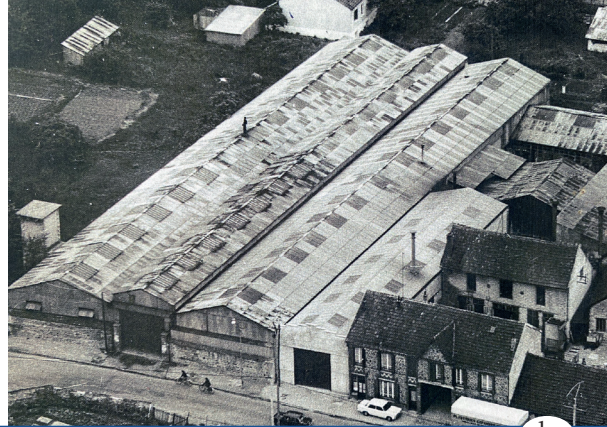
*La Poste les achemina vers les héritiers des destinataires après de parfois longues identifications généalogiques.*

*Chacune de ces lettres vaut désormais une petite fortune...*



# Les Plastiques industriels de l'Aube (P.I.A.) à Nogent-sur-Seine

Témoignage recueilli par  
**Christel Werny**  
Agrégée d'Histoire



**Madame Pelletier se souvient ...**

**Le 10 Juin 2025, c'est à son domicile, avenue Galliéni à Nogent sur Seine, que Madame Pelletier, née en 1933, a aimablement accepté de recevoir Jean Houdré et Christel Werny pour CSVPN. Elle-même et son époux Francis montèrent l'entreprise des Plastiques Expansés de l'Aube qui évolua en Société Anonyme (S.A) sous la raison sociale de PIA, Plastiques Industriels de l'Aube.**

## 1 - Premier site

Vue aérienne sur le site rue Jules Ferry

© Tous droits réservés

## 2 - Atelier de la rue Jules Ferry

© Tous droits réservés

Leur usine produisait en particulier la coque polystyrène servant à l'emballage de 95 % des postes de télévision achetés en France. Elle illustre ainsi un pan de l'histoire des matières plastiques, ce matériau tout à la fois symbole des conquêtes de la chimie au XXe siècle et de la société de consommation des Trente Glorieuses. Ces polymères si décriés aujourd'hui, auxquels on attribue tant de nuisances, furent cependant le point de départ d'une entreprise prospère dont les Nogentais se souviennent.

Parmi les documents préparés à notre intention, Denise Pelletier nous décrit une photo prise à la verticale de la rue Jules Ferry. On y voit l'atelier de menuiserie du père de Francis, auparavant la scierie Duquesne appartenant à son grand-père, les trois hangars Berthier ainsi qu'une maison de briques et pans de bois en bordure de rue (1). L'ancienne demeure familiale est protégée, précise notre interlocutrice, en allusion au patrimoine urbain.

« Tout a commencé en 1964 par un trou énorme creusé dans le jardin », se souvient-elle en souriant. Son mari avait fait appel à Messieurs Pereira et Lopez, deux ouvriers portugais qui passaient devant la maison. Plutôt qu'à une piscine, l'excavation était destinée au bassin d'eau indispensable à la production de vapeur permettant l'agglomération de la poudre de polystyrène avant que, sous l'effet de la condensation, l'eau ne vienne refroidir la matière plastique ainsi obtenue. « C'est Monsieur Duquesne, l'oncle de Francis qui venait tous les mercredis à Nogent, qui a proposé à son neveu de démarrer PIA. Il avait fait l'Ecole des Plastiques d'Oyonnax, s'était marié et vivait à Paris où il avait un emploi dans les plastiques durs, Boulevard Richard-Lenoir ». « C'était une petite usine, ajoute Mme Pelletier, créée par Monsieur Ulrych, qui avait étudié à la Sorbonne. Il y avait un bureau, une secrétaire, et Monsieur Duquesne a été directeur commercial avant de prendre la succession de Monsieur Ulrych quand ce dernier est parti à la retraite ».

Une fois directeur général, l'oncle de M. Pelletier dirigea depuis Paris la transformation de la menuiserie de la rue Jules Ferry en usine de polystyrène. « Il fallait trouver une presse, des matières

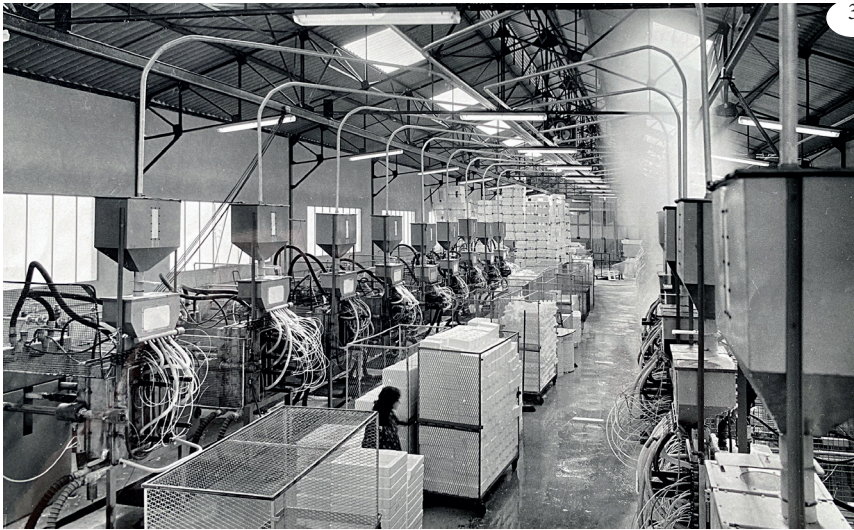
premières... Tout venait d'Allemagne, c'est un ingénieur allemand de chez Händle (2), en manteau de cuir, qui est venu pour l'installation des trois ou quatre premières presses » détaille avec acuité la nonagénaire. La construction européenne et le Marché commun (1957) favorisent la croissance et l'activité se développe : « M. Chauffour, qui avait travaillé chez MOMECA, fabriquait les moules dans le garage, d'après les plans envoyés du site de Paris et d'une entreprise de Troyes ». Une noria de camions tournait sans interruption au point que, garés le long de la rue, ils masquaient le jour dans les pièces d'habitation - l'un des fils de la maison, qui a fait carrière depuis dans l'électricité au centre de Cadarache, en a gardé un désagréable souvenir d'enfance. Il était temps de déménager l'activité sur un autre site !



Ce qui fut fait en 1972 avec l'installation de l'usine, désormais PIA avec ses 32 salariés, sur un terrain de 3 hectares situé au Canal-Terray. Elle alignait 52 presses et passa à un effectif de 100 puis 300 personnes, nous indique Mme Pelletier.

Parmi elles, nous retrouvons Mme Gloria Morais, ouvrière (3). Ajoutons que l'outillage était en partie fabriqué dans un atelier spécialisé conduit par M. Marcilly. Selon d'autres sources (4), PIA comprenait une unité Plastiques expansés, soit 150 ouvriers en trois-huit qui travaillaient pour Moulinex, Thomson et Philips, tandis que l'unité injection, délocalisée de Paris, en employait 150 autres : elle était devenue la plus grande usine de sa spécialité en France. On y produisait tout type de produit d'emballage en polystyrène « à la demande du client ».

Notre retraitée nous cite ainsi l'exemple « des boîtes pour la lessive qui servaient ensuite de boîtes isothermes ».



3

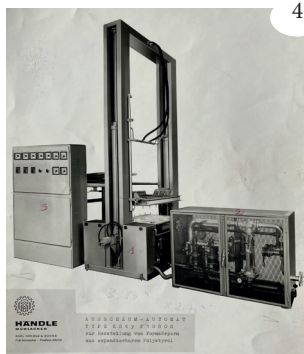
Mais quel parcours professionnel permet à Mme Pelletier d'exercer ses fonctions au sein de l'entreprise ? Notre interlocutrice répondit avec entrain par le récit d'une enfance passée à la ferme familiale dans le Morvan puis d'une scolarité à l'école de Château-Chinon. Après avoir préparé par correspondance à l'Ecole universelle et avec succès le concours des PTT - et des Contributions indirectes, a-t-elle tenu à ajouter -, notre demoiselle des Postes fut affectée au bureau de Bray-sur-Seine. C'est dans cette localité qu'elle fit la connaissance de son mari qu'elle épousa en 1954. Ils eurent trois fils.

Quant à Francis, après des études au lycée de Gap et une formation de charpentier, il avait commencé chez M. Fontaine, menuisier à Bray-sur-Seine avant son embauche chez M. Prajoux à Nogent, situé Ancienne route de Villenaux. Là, il réalisait des maquettes en bois pour la confection de contre-portes en matière plastique destinées aux Frigidaires -les réfrigérateurs d'alors, fabriqués chez Frimatic à Romilly-sur-Seine. Le traditionnel métier du bois rencontrait ainsi ceux de l'industrie des dérivés pétroliers.

C'est en 1957 que la jeune mère de famille fut affectée à la Poste de Nogent où elle resta employée jusqu'à la création de PIA où elle rejoignit son mari. Son activité au service postal, « et non plus à l'accueil téléphonique » précise-t-elle, lui donna l'opportunité de se rendre à Troyes pour y suivre des cours de législation. Elle fut à même d'exercer pleinement ses compétences relationnelles, juridiques et rédactionnelles au sein d'une entreprise à la réussite de laquelle elle contribua sans relâche jusqu'à son départ à la retraite, en 1990.

C'est deux ans plus tard que M. Pelletier quitta pour sa part ses fonctions, après le rachat de PIA par l'entreprise Knauf puis par l'établissement public des Charbonnages de France, département Chimie qui fut confronté à la nouvelle conjoncture énergétique des années 1980.

Nous remercions Mme Pelletier pour son accueil chaleureux et l'évocation de souvenirs d'un fleuron des entreprises nogentaises, en lui souhaitant de belles années à vivre dans notre ville . ■ C.W.

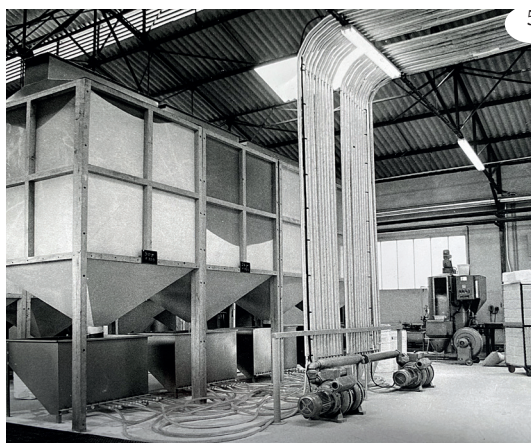


4

Pour nombre d'employés, la formation se faisait « sur le tas » dès l'âge de 16 ans, en particulier pour le ramassage des pièces. « Il fallait trouver des gens pour former des équipes car le travail s'effectuait en 3/8 vu que les chaudières tournaient jour et nuit. C'était difficile ! » se remémore Mme Pelletier, en charge du recrutement et de la gestion du personnel, aux côtés de son mari, directeur de l'établissement. C'est lui qui développa en 1983 le parpaing de polystyrène expansés mis au point en Allemagne, un excellent isolant destiné au marché de la construction et qui constitua jusqu'à 10% du chiffre d'affaires (5). Les salariés portugais « acceptaient le travail de nuit et faisaient des heures en journée, aussi ».

Un Comité d'entreprise fut mis en place et un délégué CGT de Romilly-sur-Seine y siégeait.

Notre ancienne directrice du personnel en rédigeait scrupuleusement les comptes-rendus de réunions, « sans que ce dernier ne lui adressât la parole », mentionne-t-elle avec le sourire. Salaires et primes répondaient aux attentes, « PIA payait bien », au grand dam de chefs d'entreprise, tels que le directeur des Grands Moulins ou bien un exploitant agricole, en recherche de main d'œuvre aux temps forts de leur activité.



5



6

**3 - Alignement des machines**

**4 - Page de publicité**

**5 - Silos de stockage**

**6 - Empilage des blocs expansés pour l'isolation**

Clichés 3 à 6 © Tous droits réservés

Remerciements à M. Alain Boulanger pour des documents aimablement communiqués.

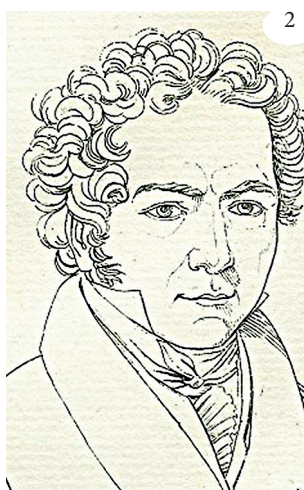
**NOTES**

1. Francis COUDRAY, *La saga Berthier*, Bulletin CSVPN n°8, Octobre 2021.
2. HAENDLE GmbH : depuis 1905, constructeur de biens d'équipement dont des presses sous vide pour granulats en 1937, Bade-Wurtemberg.
3. Christel WERNY, *L'usine PIA* puis *KNAUF-PIA*, témoignage de Mme G. Morais, Bulletin CSVPN n° 15, Avril 2025.
4. Hervé AUSSANT, *l'Est-Eclair*, s.d.
5. Claire DIOR, *Libération Champagne*, 05/12/1984.

# Louis-Jacques Thénard

**Christian Triché**  
Président de  
Nos Gens d'hier

**Comment retracer  
la carrière  
de ce grand chimiste ?  
Il aurait été possible  
d'évoquer son brillant  
parcours en suivant la  
chronologie  
de ses découvertes  
mais il a semblé plus  
judicieux à Christian  
Triché de commencer  
cette évocation  
en recherchant dans  
ses origines familiales  
et sa jeunesse ce qui a  
pu le déterminer  
à emprunter la voie  
qu'il a choisie.  
Bien évidemment sa  
carrière ou plutôt  
ses carrières d'homme  
de sciences, d'homme  
politique, sans oublier  
sa vie familiale,  
devraient faire l'objet  
d'articles futurs.**



**1 - La ferme familiale**

Carte postale ancienne  
© Coll. particulière

**2 - Louis-Jacques Thénard**

Esquisse pour un portrait  
© Tous droits réservés

## LES ORIGINES

Au risque de mettre à mal la légende forgée par Paul Thénard, fils du chimiste, nous allons voir que si Louis Jacques est bien fils de paysan, il est issu d'une famille de laboureurs aisés.

Etienne Thénard, son grand-père a fait sa fortune en tant que marchand de bois à Granges-le-Bocage (89) avant de devenir laboureur à Saint Maurice-aux-Riches-Hommes (89) et d'épouser Marie Maget fille d'un chirurgien devenu notaire, lieutenant du Roi et procureur fiscal.

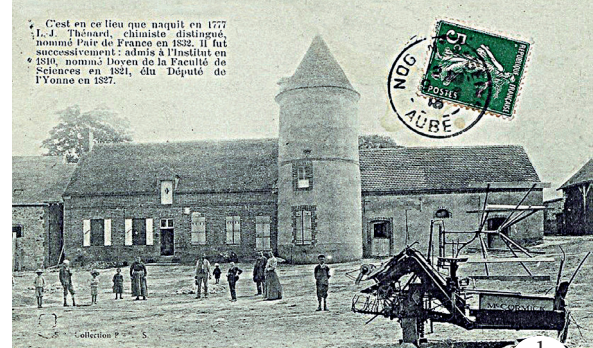
Sa fille, Anne Marie épousera François Lorne, chirurgien, qui selon son fils avait lié connaissance avec les premières maisons du pays et donc avec Etienne Thénard « qui était le plus riche et qui ne faisait valoir que sa propriété ». Pour preuve : la dot de la mariée s'élèvera à « mille livres en argent et cinq cents livres en bons effets immobiliers »

Etienne Amable, fils d'Etienne et père du futur chimiste se décide à 33 ans à épouser, en 1771, Cécile Savourat, 29 ans, veuve de Pierre Fichet qui exploitait à bail les terres des de Relongue seigneurs de La Louptière, bail renouvelé aux jeunes époux. L'inventaire après décès de Pierre Fichet témoigne d'une aisance certaine : mobilier important, 10 chevaux, 9 vaches, 150 moutons et un revenu avoisinant les 5500 livres, ce qui laisse une marge appréciable après déduction des 2500 livres versées au seigneur pour le fermage.

Amable, qui a repris la succession, a donc une situation bien assise. Il sera d'ailleurs choisi pour contrôler l'arpentage de la commune en 1782 et sera l'un des rédacteurs du cahier de doléances du village, chargé de le porter à Sens. A noter qu'ils disposent également de deux servantes.

C'est dans une famille aisée que voit le jour Louis-Jacques le 4 Mai 1777. C'est sa mère qui va lui enseigner les premiers rudiments de la lecture et de l'écriture, ainsi qu'à son frère Antoine avant de les confier à l'instituteur du village, Nicolas Désert.

Frappé par sa volonté d'apprendre et la sûreté de sa mémoire, le couple décide d'envoyer à



9 ans le futur chimiste chez l'abbé Maget, curé de Villeneuve-l'Archevêque, pour perfectionner son latin.

A cette époque, la famille Thénard entretenait des relations assez suivies avec François Lorne, l'oncle chirurgien qui possédait un laboratoire pour ses expériences et disposait d'un jardin de plantes médicinales, ce qui n'a sans doute pas été étranger à l'intention de Louis Jacques d'engager plus tard des études de pharmacie pour ouvrir une officine à Trainel.

Il fréquente ensuite le collège de Sens de 1789 à 1792, mais la fermeture des communautés religieuses enseignantes le contraint à quitter le collège et à retourner chez ses parents qui ont quitté La Louptière pour s'établir à Courceaux (89) où ils ont loué puis acquis 89 arpents (un peu plus de 30 ha) vendus comme biens nationaux en 1791.

A l'été 1794, les événements sanglants dans la capitale sont terminés et le couple décide d'envoyer le jeune homme étudier à Paris en septembre.

## DES ÉTUDES À LA CRÉATION DU BLEU THÉNARD

Arrivé à Paris, il loge avec deux camarades rue de la Harpe en face de l'école de médecine où ils partagent une petite chambre sous les toits. Il suit donc les cours du Collège de pharmacie qui vient de rouvrir et qui comportent de la chimie organique, des notions médicales et la fabrication de drogues et de médicaments. Ces cours sont dispensés par Antoine Fourcroy et Nicolas Vauquelin, deux personnages qui auront un impact primordial dans la carrière de Thénard.

Il suit également les cours de Vauquelin à l'Ecole des Mines et lui demande de devenir son aide de laboratoire. Le fait d'être logés tous deux chez Fourcroy va favoriser leur rapprochement. Grâce à l'appui de ces deux professeurs, Louis Jacques est nommé répétiteur à la toute nouvelle Ecole Polytechnique en 1798 et touche alors son premier salaire. Dès lors, il n'est plus question d'études de pharmacie.



3

**3 - Entrée de la ferme natale**

avec la plaque commémorative

© Tous droits réservés



4

**4 - Bleu de Raphaël**

La Vierge au chardonneret (détail)

© Galerie des Offices - Florence - Italie

Dès qu'il le voit capable, Vauquelin présente le jeune chimiste aux membres de l'Institut et le 23 septembre il présente un « mémoire sur les différents états de l'antimoine et sur ses combinaisons avec l'hydrogène sulfuré » sur lequel deux Académiciens rendent un rapport élogieux.

Dès lors, il publie plusieurs travaux tant dans le domaine de la chimie organique (huile de colza, fermentation vineuse...) que dans celui de la chimie minérale (phosphates de soude et d'ammoniaque, acétate de plomb...).

Il se lance ensuite dans une série d'expériences et fait paraître un article sur les différentes combinaisons du cobalt et de l'oxygène (1802). La publication de ses travaux sur le cobalt attire l'attention de Chaptal, alors Président de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale fondée en 1801 et Ministre de l'Intérieur.

En effet, les artistes chargés de restaurer un tableau de Raphaël rencontrent beaucoup de difficultés pour reproduire le bleu d'une draperie. Chaptal demande donc à Thénard de trouver un bleu pouvant remplacer le lapis lazuli (outremer) devenu hors de prix du fait de l'embargo imposé par l'Angleterre qui serait utilisable en peinture.

Le chimiste s'inspire alors d'un bleu utilisé par la manufacture de Sèvres à base d'arsénite de cobalt.

Il a l'idée de le mélanger à de l'albumine et le résultat est concluant. Il poursuit alors ses expériences pour améliorer cette invention afin de rendre ce produit compétitif et obtient donc en 1804 ce fameux bleu Thénard (bleu de cobalt) qui sera donc utilisé pour restaurer les tableaux ramenés de la Campagne d'Italie par Bonaparte et non le bleu des vases de Sèvres comme l'a dit son fils Paul.

La même année, il devient membre du Comité des Arts Chimiques de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale et professeur de chimie au Collège de France.

C'est le début d'une carrière universitaire qui le mènera aux plus hautes fonctions. ■ C.T.

Sources :

**- Autour du chimiste**

- Louis Jacques Thénard, Anne Claire Déré et Gérard Emptoz
- Archives de La Louptière Thénard
- Archives Départementales de l'Aube
- Archives Départementales de l'Yonne
- Archives de la Famille Thénard (La Ferté)

**Jacques Grosjean**

Secrétaire de  
La Lueur des jours  
de Jean Grosjean

**À l'extrémité ouest de Tremblay, hameau d'Avant-lès-Marcilly, le long de la rue de Rozières, un long mur de 250 m suivi de quelques bâtiments sont les derniers témoins du château de Rosiers (ancienne orthographe de Rozières).**

**Jacques Grosjean nous rapporte l'histoire de ce château disparu qui fut, des siècles durant, un important siège de pouvoir autour de Nogent-sur-Seine.**

**1 - Entrée de la ferme**

située sur les vestiges de l'ancien château.

© Jacques Grosjean

Ci-dessous :

**Armes de la famille du Rocher**



5

**5 : Buste de L.-J. Thénard à La Louptière-Thénard**

© Tous droits réservés

# Le château de Rozières



## LES VESTIGES DU CHÂTEAU

Le terrain clos par le mur correspond à la pépinière du château (verger d'arbres fruitiers à pépins). Le bâtiment bas qui ferme l'enclos était certainement l'extrémité sud de l'aile est des communs du château (maison du pépiniériste). Le bâtiment sur la rue était le corps de ferme du château. La maison en biais après le chemin était la maison de garde.

Le chemin correspond à l'entrée de la cour du château lequel se trouvait à 100 m derrière les constructions actuelles. Il ne reste qu'une légère dépression dans les champs. En face, de l'autre côté de la rue, une étoile de chemins bordés d'arbres menait vers Troyes, à Avant et à la Source de la Fontaine.

## LES PROPRIETAIRES SUCCESSIFS (1)

**1217 : Raoul 1er de Rosiers**, chevalier, seigneur de Tremblay

**1545 : Guillaume de Rosiers**, chevalier.

**1269 : Raoul II de Rosiers**, écuyer.

**1390 - 1403 : Jean de Dyé**, écuyer, propriétaire d'une maison forte à Rosiers et d'une ferme à l'extérieur des fossés.

**1398 - 1403 : Isabelle de Daoust**, femme de Pierre de Rumery, fille de Guillaume de Daoust, propriétaire d'une maison close de fossés à Rosiers. Il semble qu'à cette époque coexistaient deux seigneurs et deux châteaux à Rosiers.

**1483 - 1494 : Jean de Nuisac**

**1512 : Guy Davril**

**1522 : Jean Davril**

**1551-1596 : Jérôme Angenoust**, seigneur d'Avant, Trancault, et Ferreux, licencié ès lois, procureur de la ville de Paris, puis conseiller au parlement de Paris, procureur du roi au Châtelet de Paris, doyen du parlement de Châlons, lieutenant général au bailliage de Sens, époux

de Catherine Carré (enterrée en l'église d'Avant en 1567). Il fut plusieurs fois envoyé par le roi pour rendre la justice en province, mais aussi dans les bibliothèques en Italie à la recherche de manuscrits grecs.

**1596-1629 : Jean III Angenoust**, fils du précédent, dit Monsieur de Trancault puis Monsieur d'Avant, président et lieutenant général du bailliage, Présidial de Troyes pendant 17 ans puis conseiller au Parlement, député de la noblesse aux États généraux de 1614. A la mort de sa femme en 1629, il prend l'habit ecclésiastique et officie comme curé d'Avant jusqu'à sa mort en 1636.

**1629-1636 : Bernard Angenoust**, frère du précédent, conseiller d'Etat, conseiller privé, lieutenant général au bailliage de Sens, seigneur de Trancault et Bourdenay.

**1637-1647 : Denis Angenoust**, fils de Jean III, gentilhomme servant à la bouche du Roi puis capitaine de ses gardes, décédé de blessure, sans descendance.

**1647-1649 : Jérôme Angenoust**, frère du précédent, abbé de Saint-Nicolas des Prés, près de Verdun, et Marie Angenoust, sœur du précédent, veuve d'Etienne de Velu, seigneur de Passy (Seine et Marne).

**1649-1650 : Nicolas Angenoust**, cousin lointain (branche troyenne de la famille), écrivain, conseiller du roi au présidial de Troyes puis juge au bailliage. Il est chargé de la vente de ce fief en déshérence.



*Ci-contre :*  
**Armes de la famille  
de Palluau**

**1655-1674 : Denis II de Palluau**, conseiller au Parlement de Paris.

**1674-1715 : Pierre 1er de Palluau**, maître de camp de cavalerie, seigneur de Pompée et Fay, époux de Françoise Catherine Dufour.

**1715-1728 : Pierre II de Palluau**, conseiller au Parlement.

**1728 :** saisie et vente des biens de Palluau pas ses créanciers



*Ci-contre :*  
**Armes de la famille  
Terray**

**1728-1759 : François Terray**, médecin du Roi.

**1759-1780 : Pierre Terray**, neveu du précédent, conseiller au Parlement, procureur général à la cour des Aides, Maître des requêtes honoraires. À la mort de son frère l'Abbé Terray en 1778, il hérite du château de La-Motte-Tilly récemment reconstruit et s'y installe, car plus confortable à vivre.

**1780-1793 : Antoine-Jean Terray**, fils du précédent, vicomte de Rozières, intendant de Montauban puis de Lyon, seigneur de La-Motte-Tilly.

On peut constater que certains seigneurs faisaient partie des plus hauts rangs de l'administration, de la justice, ou de la cour du Roi. D'autres moins ambitieux ou moins chanceux ne manquèrent pas de responsabilités plus locales. Par leur puissance, ils ont acquis bon nombre de seigneuries voisines et se sont parfois séparés de certaines. Ainsi l'emprise du château de Rozières a porté, pas toujours simultanément, sur Avant, les Ormeaux, les Closeaux, le Tremblay, Trancault, Charmesseau, Ferreux, Soligny, Bouy-sur-Orvin, Traînel, Fay, Pompée, Saint-Pierre-de-Bossenay, Bourdenay, la Motte Tilly, Courceroy, Fontenay-de-Bossery, Gumery, la Saulsotte, Resson, Saint-Nicolas-la-Chapelle, Port-Saint-Nicolas, le Plessis-Mériot... Ainsi le siège du pouvoir sous l'ancien régime, dans un large arc de cercle autour de Nogent-sur-Seine, a longtemps résidé à Rozières.



Ci-dessus :

**1 - Plan de 1762**

dressé par Nicolas, arpenteur royal.

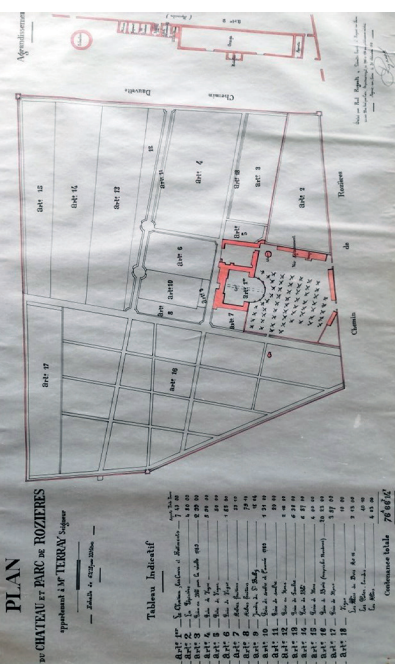
© Archives du château de la Motte-Tilly

Ci-dessous :

**2 - Plan 1785/1788**

dressé par Cain, arpenteur royal.

© Fonds privé - Tous droits réservés



**DESCRIPTION DU CHÂTEAU**

Un descriptif sommaire accompagne les actes de vente de 1795 et donne une idée de l'importance du domaine :

- 5 arpents enclos (2 ha 10 a – la pépinière),
- 130 arpents affermés (54 ha 60 a),
- 26 parcelles de bois dont La Garenne et La Grande Remise,
- un parc à l'anglaise planté en 1776 au bord du ruisseau (quelques ruines et petits ponts en témoignent aujourd'hui),
- une cuisine voutée, évier en bout, hangar en bois, puits, office vouté avec petite chambre et fournil,
- corps du château : 2 grandes salles, 3 chambres basses (rez-de-chaussée) et 12 hautes (1er et 2nd étages), plusieurs cabinets et corridors, greniers et caves,
- basse-cour au nord : chambre, écurie, vacherie, bergerie, grange, pressoir, poulailler, porcherie, laiterie, petit pavillon,
- au sud : chapelle, remises, bûcher, petit pavillon,
- maison du pépiniériste : 2 chambres basses, hangar, puits, une chambre sur cave, une chambre sous grenier,
- maison de garde du chirurgien Borgne : 2 chambres basses, une haute, grenier,
- ferme couverte en paille,
- ferme en mauvais état à Tremblay.

**LA DISPARITION DU CHÂTEAU**

En 1789, Antoine-Jean Terray est nommé député de la noblesse. Il refuse d'émigrer pour fuir la révolution car il estime ne rien avoir à craindre car il est aimé de la population. Mais des habitants de La-Motte-Tilly qui ont gardé une haine farouche de l'abbé Terray, l'accusent de déloyauté envers la révolution.

Arrêté, il est relâché sur l'intervention pressante des habitants de la région. A nouveau arrêté, il est condamné et exécuté avec sa femme en 1794 pour avoir envoyé ses quatre enfants en Angleterre.

1793 : les biens Terray deviennent propriété de l'Etat. Deux journées sont employées exclusivement à la recherche d'un trésor, en vain.

Juillet 1794 et janvier 1795 : ventes des biens Terray de Rozières en 162 lots de terres, 6 lots de bâtiments. Les nouveaux propriétaires sont les habitants des alentours.

Le château fut vendu pour 104 000 livres à Michel Juillet, cultivateur à Tremblay. Il l'aurait laissé tomber en ruine, puis il l'aurait loué comme carrière à un entrepreneur de Nogent.

La maison du pépiniériste a été vendu 13 100 livres à Jean Bossuat de La-Motte-Tilly, la maison de garde à Louis Pinguet de Rigny-le-Ferron pour 10 200 livres, la ferme à Gaspard Dufour marchand à Nogent pour 28 300 livres.

Deux plans sont connus, l'un au mur d'un couloir du château de La-Motte-Tilly, tracé en 1762 par Nicolas, arpenteur royal, l'autre sur papier issu d'un plan levé par Cain, arpenteur royal, en 1785 et 1788 (fonds privé).

Aucune représentation des façades ne semble exister. Cependant la comparaison entre les deux plans montre que l'organisation du domaine est assez similaire bien que l'allée centrale dans l'axe du château disparaisse au profit de cultures.

Le seigneur étant parti pour La-Motte-Tilly, Rozières sert alors plus à la production qu'à l'apparat. Le domaine d'environ 33,3 ha est clos de mur avec 4 tourelles.

Le château semble assez majestueux avec deux pavillons d'angle côté cour principale. Ceux-ci sont remplacés par deux ailes 25 ans plus tard et un bâtiment supplémentaire apparaît pour clore la basse-cour.

Ces plans d'aspect relativement classiques avec l'avant cour et ses arbres d'alignement, la cour d'apparat, les bâtiments symétriques, les perspectives, le parc boisé... laissent supposer que le château a été reconstruit au XVII<sup>ème</sup> et en tous cas agrandi au XVIII<sup>ème</sup> avant de disparaître au XIX<sup>ème</sup> siècle. ■ J.G.

# Mariniers

## à Nogent-sur-Seine

Francis COUDRAY



**La Seine a été utilisée à des fins diverses depuis l'Antiquité : moyen de communication, transport de denrées alimentaires, de matériaux. Sur ses rives nos ancêtres s'installaient : ils étaient cueilleurs, chasseurs, pêcheurs, paysans éleveurs et agriculteurs... Plus tard la force du courant fut utilisée de manière artisanale puis industrielle. La Seine, source de vie, de développement, de prospérité... Francis Coudray parle ici des mariniers. La seconde partie de son article sera consacrée aux charpentiers de bateaux et paraîtra dans un prochain bulletin.**

Très souvent il est fait allusion, à Nogent, au transport du foin de la Bassée destiné à nourrir les chevaux de la capitale, au sel et au blé, produits indispensables à l'économie parisienne, ou plus anecdotique aux utilisateurs de la voie d'eau que furent Bonaparte quittant l'école militaire de Brienne-le-Château ou Frédéric Moreau personnage central de l'Education sentimentale, empruntant le coche d'eau.

La Seine, à force de travaux, fut un temps rendue navigable jusqu'à Troyes (le bassin de la préfecture est là pour en attester). Bonaparte devenu Napoléon Ier, Empereur des Français, avait même pour objectif de prolonger le canal jusqu'à Châtillon-sur-Seine. Des écluses, des chenaux furent construits. Les travaux ne furent jamais terminés, conséquence de la concurrence avec le chemin de fer naissant et le canal resté en plan devint le fameux « canal sans eau ».

La navigabilité de la Seine entre Nogent et Troyes connut bien des vicissitudes et demandait des efforts permanents pour être maintenue opérationnelle. Formation de bancs de sable et d'embâcles, hiver rigoureux entraînant le gel total du fleuve, crues à répétition, étiages sévères se succédaient... Le personnel des Ponts et Chaussées, nombreux à l'époque, ne chômaient pas. Une forte activité régnait autour et grâce au fleuve. Nogent lui doit, en grande partie, son essor et les activités en lien direct avec lui étaient florissantes. Mariniers, charpentiers de bateaux, cordiers mais aussi « pescheurs », mégissiers, « tireurs de sable » ou encore minotiers, meuniers, brosiers et aujourd'hui agents EDF de la centrale nucléaire étaient ou sont là pour le démontrer.

Le port de l'Aube à Nogent, rive droite, attend depuis des décennies la réalisation de la mise à grand gabarit du fleuve et du canal qui permettrait à des bateaux d'un tonnage de 2 500 tonnes d'y accéder. Nogent resterait ainsi l'un des plus importants ports céréaliers fluviaux de France.

### LES MARINIERS.

Leur travail exigeait des compétences particulières. Ils devaient ouvrir l'œil et veiller au bon chargement des bateaux notamment à la bonne répartition des matériaux transportés afin que le point d'équilibre soit respecté.

Sur l'eau, ils étaient constamment sur la qui-vive, attentifs aux hauts-fonds et pièges divers que la nature leur réservait. Ils surveillaient le

tirant d'eau, l'enfoncement du bateau et déterminaient en conséquence les quantités à transporter en fonction de leur masse. Il leur fallait faire avec le débit du fleuve, les crues, les étiages... et sans cesse tenir compte de la météo. Les bateaux pouvaient être immobilisés à quai pendant des semaines. Patients, ils l'étaient et consacraient alors ces semaines d'inactivité fluviale à l'entretien de leurs embarcations.

C'était un métier à risques et les chutes entraînant des noyades n'étaient pas rares comme en témoignaient les sépultures de mariniers dans le cimetière du Petit-Saint-Laurent aujourd'hui disparu (il se trouvait sur l'actuelle place de la Halle). Souvent les stèles des sépultures de mariniers étaient ornées des symboles de leur corporation (ancres, godille, paire de rames, cordage...). Saint-Nicolas veillait sur eux. Leur vie était rude et une robustesse physique leur était indispensable pour exercer leur profession. « Il fallait vivre hors de chez soi par tous les temps ».



### LES EMBARCATIIONS.

En fonction de leurs usages, elles étaient diverses. Dans notre secteur, en Haute Seine, on parlait de coche d'eau, « margotat », chaland, barge, bachot, barque, « flûte de Bourgogne » ...



On ne s'improvisait pas batelier, on le devenait à force de formation sur le tas.

Expérimenté, le batelier faisait avec le courant, évitait les embâcles et les chocs avec les piles des ponts et devait s'amarrer en douceur le long des rives ou des quais empierrés. Il veillait au tirant d'air pour le passage sous les arches des ponts et manœuvrait avec habileté lors du franchissement des écluses.



#### 1 - À l'écluse de Beaulieu

Péniche et deux mulets

© Carte postale ancienne

Collection privée

#### 2 - Tombe de marinier

Cimetière de Nogent-sur-Seine

© Cliché F. Coudray

#### 3- Embarquement délicat

Gravure ancienne

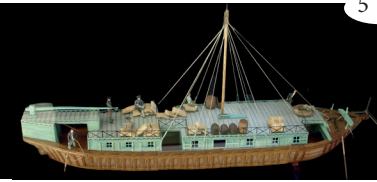
© Tous droits réservés

#### 4- Flûte de Bourgogne

Maquette

© Tous droits réservés

5



## LE COCHE D'EAU.

En 1705, un coche d'eau partait de Troyes tous les jeudis pour Paris, port Saint-Paul, quai des Célestins tandis qu'un autre faisait le trajet inverse avec départ le mardi. Le voyage durait deux jours.



6

### 5 - Le coche d'eau vers 1750

Maquette

© Association de modélisme nogentaise

### 6 - Le quai des Célestins à Paris

Port fluvial de marchandises

vers la capitale.

Dessin - 1880

© Tous droits réservés

Henri IV fut le premier à vouloir réglementer le transport par les coches. Par coche, on entendait voiture hippomobile mais aussi chaland de rivière halé (d'où les chemins de halage) par des équidés. C'est lui qui substitua aux inspecteurs les surintendants.

Nos recherches nous ont permis d'identifier des Nogentais soit maîtres de coches, soit mariniers de coche, entre autres, maître Pasquier Chambault et son fils Jacques décédés respectivement en 1621 et 1674 et Claude Barbette décédé en 1757...

Le jeune Bonaparte prend le coche d'eau le « Corbeillard » à Nogent (Port-aux-Coches) et gagne ainsi la capitale où il arrive port Saint-Paul vers cinq heures dans l'après-midi du 21 octobre (*Relevé dans l'intéressant ouvrage de Rémy Roger « La batellerie de la Haute Seine »*).

En 1782, quarante et une escales, villes ou bourgs entre Nogent-sur-Seine et les carrières de Charenton, étaient desservies par le coche d'eau.

1785. Les Filles de la Croix vendent à Claude Turlin (décédé vers 1791), fermier, régisseur des coches, un magasin dit le « Grand Cousin », quai du Port-aux-Coches à Nogent-sur-Seine (acte du notaire Hély) et cela avec l'accord de Louis-Jacques Bouillon, inspecteur de la compagnie de navigation. En 1809, on retrouve ce Jacques Bouillon comme receveur des droits demeurant à Chartres...

Notre ami Jean-Claude Watelet, passionné par l'histoire locale pense que le type de bateau le plus couramment utilisé était la « flûte de Bourgone », embarcation moderne pour l'époque.

En 1935, on dénombrait encore, en France, 1 500 embarcations fluviales.

Deux de nos illustres poètes ont mis en scène un coche, l'un, hippomobile tiré par six chevaux, Jean de La Fontaine (*le Coche et la Mouche*), l'autre, d'eau conduit par Neptune lui-même, Joachim du Bellay (*Les Regrets ?*).

*Tant à l'entour du monde*

*La coche vagabonde*

*Neptune conduira.*

## AU FIL DE L'EAU

Descendant la Seine, de l'amont vers l'aval, les bateaux entraînés par le courant allaient à la vitesse de celui-ci et parvenaient à Paris. Ce n'était pas la même chanson pour le retour à Nogent, à contre-courant, et le trajet parcouru journellement n'était que d'environ 10 km. Les embarcations étaient halées par des chevaux, des ânes ou des mulets, eux-mêmes reliés au bateau par des cordages dont l'usure et le remplacement expliquent la présence à Nogent de la rue des Cordiers (devenue la rue Jean Jaurès) où ils avaient leurs ateliers de corderie.

Cliché ancien © Coll. particulière



L'épouse du batelier faisait souvent office de charretier. L'attelage pouvait être de deux à quatre chevaux, exceptionnellement de six mulets. Nourrir, étriller, soigner les animaux représentait une tâche journalière à laquelle leurs guides prenaient grand soin. Hommes et bêtes « vivaient ensemble ». Par mauvais temps, bourrasques, orages, rassénérer les animaux s'avérait difficile et l'expérience des anciens était bien utile.

L'entretien des chemins de halage fut longtemps assuré par leurs utilisateurs. C'est au XIXème siècle qu'il fut confié aux Ponts et Chaussées puis, par la suite au SNS (Service de la Navigation de la Seine) et enfin à VNF (Voies Navigables de France).

Aussi loin que l'on remonte dans le temps, on constate que Nogent a toujours été une cité active, un centre d'échanges. Dès 1340, on trouve trace d'un grenier à sel, le sel étant indispen-



7

### 7 - Conflans

Péniches dans la gare du canal

et concours de pêche.

Vers 1960

© Tous droits réservés



8

### 8 - Chargement d'une péniche de betteraves sucrières

Carte postale ancienne

© Collection privée

Dans le bulletin n° 17 qui paraîtra au printemps 2026, vous ferez connaissance avec les charpentiers de bateaux et découvrirez les bateaux lavoirs nogentais.

### 9 - Halage d'une péniche par deux mulets.

En arrière-plan, fabrique de moellons agglomérés Renault au Hy-de-la-Place (prolongement du quai Sarraill).

Carte postale ancienne

© Collection privée

sable à la conservation des aliments et à d'autres usages. Céréales, vins, farines des Grands Moulins étaient sources de nombreux emplois. La corporation des bateliers-mariniers en était la première bénéficiaire mais on dénombrait aussi bon nombre de compagnons de rivière (aides marinières), charpentiers de bateaux. La toponymie des noms de rues de la ville rappelle ce passé : quais du Port-aux-Coches, du Port-au-Charbon et de la Belle-Dame, rues de la Poterne-au-Sel, de la Poterne Colin, de la Pêcherie...

L'étude des recensements nous renseigne sur le nombre de marinières habitant Nogent. Ils étaient 33 en 1836, 17 en 1841, 12 en 1876 et seulement 8 en 1872. L'apparition des péniches automotrices de capacité de 250 à 400 tonnes, dites Freycinet (du nom de l'homme d'Etat, ingénieur, Charles-Louis de Saulces de Freycinet à l'origine de la loi de 1879 qui prévoit un développement rapide et centralement organisé des ports, canaux et chemins de fer, de manière à rattraper le retard pris par la France par rapport à l'Angleterre, la Belgique, l'Allemagne) rendit le métier moins pénible mais provoqua la disparition de métiers liés à la voie d'eau. Rançon du progrès !

### DES MARINIERS NOGENTAIS

Parmi une liste de soixante-dix marinières « bachoteurs », voituriers par eau, nous avons retenu quelques familles qui nous ont semblé représentatives de leur domaine d'activité.

**Les Vergeot** - Nicolas Augustin Vergeot (décédé à Marnay-sur-Seine en 1832) était voiturier par eau, on disait aussi « bachoteur ». A la mort de l'un de ses fils, Sévère Honoré (1798-1878) maître marinière, sa belle-fille, veuve, vendit (en accord avec ses trois enfants : Félix, marinière, Emile et Eugène) par adjudication les biens familiaux très conséquents composés d'un ensemble de bâtiments proches des Grands Moulins, quai du Port-aux-Coches, comprenant une maison d'habitation avec étage et magasin

à l'arrière sur trois niveaux, une seconde maison avec un magasin la jouxtant, une troisième maison, rue des Fortifications, proche du quai avec cour et hangar et enfin une quatrième maison rue des Gravières auxquels il faut ajouter 12 lots de terre et bois, prés et jardins, vignes sur les finages de Nogent, Pont et Marnay, le tout pour 23 000 f.

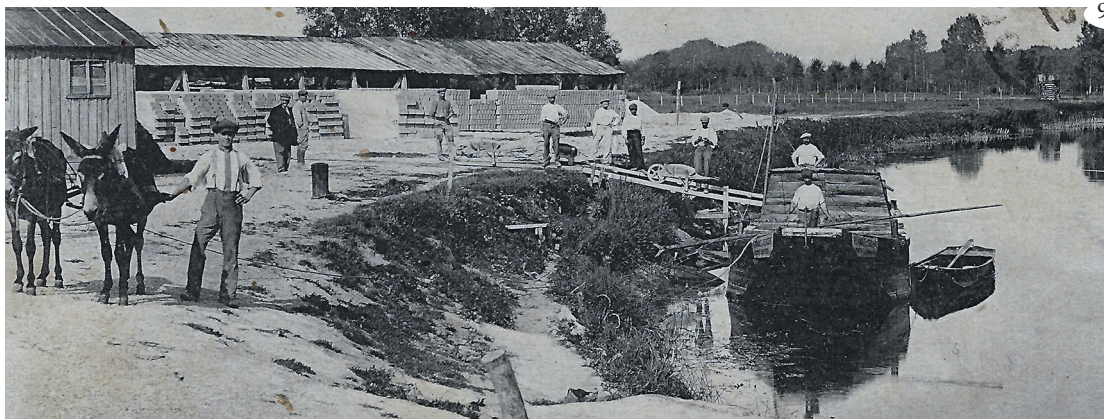
Est cité également Pierre Vergeot (1688-1771) dont le gendre Nicolas et le petit-fils Pierre-Nicolas Rissey étaient marinières.

**Les Rissey ou Ricey** - Descendant d'une famille implantée à Nogent avant 1580, on relève parmi ses membres des lieutenants de justice, des marchands mais aussi un marinière-chaudronnier, des compagnons de rivière et plusieurs marinières...

Un acte notarié (de maître Jeulin, 1777) précise que, en cas de décès de Nicolas Rissey, voiturier par eau, son fils, Pierre-Nicolas, qui lui était associé, poursuivrait l'activité de l'entreprise familiale. Par contrat de mariage, la transmission du « tiers des équipages de marine, bachots, et autres choses... » (sic) avait été actée afin d'éviter la discorde entre les enfants. Père et fils « dits anciens marinières » habitaient rue du Grenier à Sel (n°453) là où, déjà, avait résidé Noël Rissey, le père de Nicolas lui-même compagnon de rivière.

**Les Viat** - C'est Nicolas Viat, fils de Jean-Louis Viat et gendre de Jean-Baptiste Carré, tous deux, bien sûr, marinières qui, en avril 1814 fit traverser la Seine à la voiture dans laquelle se trouvaient l'impératrice Marie-Louise et le roi de Rome, le pont Saint-Nicolas ayant été détruit lors des combats opposant les troupes napoléoniennes et les coalisés.

Les Gauthier, Mercier, Sevestre, Innocent Branchard (maître marinière), Jean Lefébure (maître des coches par eau de Nogent à Paris), Jacques Chambault (eschevin de Nogent) et bien d'autres ... appartenaient tous à la grande famille des marinières nogentais. ■ F.C.



9

# La vie de l'Association



P. Mathy, G. Ancelin, O. Linard et J. Houdré au forum des Associations

À droite : **Assemblée générale**  
© Cliché CSVPN



Ci-dessus : **Exposition « Portraits de femmes »**  
© Cliché O. Linard

Ci-dessous : **Conférence de Paul Aveline**  
© Cliché O. Linard



Ci-dessous : **Visite du cimetière commentée par Francis Coudray**  
© Cliché L'Est-Eclair



Samedi 24 mai 2025

## Assemblée générale CSVPN



Quatre-vingts adhérents ont participé aux travaux de l'AG, tandis que 76 absents excusés avaient donné un pouvoir. Rapports moral et d'activité ainsi que bilan financier 2024 et projet de budget 2025 présentés par Pierre Mathy, trésorier, ont été adoptés à l'unanimité. Le nombre d'adhérents est en constante progression : en 2023 : 298 ; en 2024 : 312.

- CSVPN participe activement à la vie de la cité : couronnement de Saint-Laurent, forum des associations, exposition au Pavillon Henri IV, salon des vieux papiers...

- Le rythme de deux bulletins par an est maintenu.

- La restauration du pignon sud de la chapelle Saint-Vinebault a été mise « entre parenthèses » mais n'est pas abandonnée, loin de là. Dès que le projet de la réédition du bronze « Au But » d'Alfred Boucher, porté par l'association éponyme (union des Amis du musée et CSVPN) sera sur les rails, elle sera réactivée. Il en est de même pour la pose d'un lustre sous la coupole du théâtre municipal qui attend que les travaux envisagés par la ville soient réalisés. Le transfert de propriété de la chapelle de l'Hôtel-Dieu a été, une fois de plus, évoqué.

- Le second tiers des membres du bureau a été renouvelé : réélections de Françoise Marck, Pascale Corteel, Jean-Marc Oranger.

Madame Bénédicte Houdré, maire adjointe, en charge du patrimoine et de la culture représentant Madame le maire, absente excusée, a dit tout le plaisir qu'elle avait à participer aux travaux de l'AG.

Samedi 24 mai 2025

## CONFÉRENCE

Paul Aveline, suite à la parution du hors série « **Les maires de Nogent-sur-Seine** » de la revue du Centre généalogique de l'Aube dont il est président intervint et nous « raconta », anecdotes à l'appui, « l'histoire municipale » de Nogent-sur-Seine. De l'an III à 2020, 40 maires se sont succédés dans des contextes politiques fort différents et pour certains agités ou délicats.

Samedi 13 Jjuin 2025

## CIMETIÈRE DE NOGENT-SUR-SEINE

Les membres de l'atelier cimetière ainsi que les Nogentais intéressés étaient conviés à parcourir les allées du cimetière nogentais, rue Jules Ferry, sous la houlette de Francis Coudray.

Les participants sont allés de sépulture remarquable en sépulture remarquable, nombreuses dans la partie ancienne du cimetière. Les « incontournables » leur ont été présentés : le carré des victimes de la catastrophe de la malterie, le monument érigé en hommage aux victimes des combats d'octobre 1870, le carré des Prussiens, les monuments funéraires de Félix Étienne, du docteur Olive (maires de Nogent-sur-Seine), de Madeleine Tartary (historienne spécialiste de l'époque napoléonienne), de la famille Boeswillwald et, bien sûr, les œuvres d'Alfred Boucher (La Douleur, monument « Sassot », sa sépulture avec la statue en pied de son épouse reposant à ses côtés) et de Paul Dubois (le buste de son père)... Francis Coudray n'a pas manqué de montrer la croix en fonte sauvée de la destruction et restaurée par CSVPN, exemple de ce « petit patrimoine » qui mérite l'attention de tous...

Une brochure « Cimetière de Nogent-sur-Seine, sélection de sépultures remarquables (22 pages, nombreuses illustrations, 5€) est disponible.

Dimanche 10 août 2025

## BROCANTE place de l'Église

Une septième édition exceptionnelle. Une météo agréable, une équipe de bénévoles super-motivée, l'aide efficace de deux agents des services de la ville, le renouvellement du « stock de marchandises » sur le stand CSVPN grâce aux dons de Nogentais, des commerçants généreux ayant offert des lots pour la tombola... bref tous les feux étaient au vert pour que la fête soit réussie et elle l'a été ! Merci à toutes et tous.

Cerise sur le gâteau, les traditionnels couronnement de Saint-Laurent et concert d'orgue ont été complétés par la prestation d'une association de reconstituteurs, époque Napoléon III - l'impératrice Eugénie et l'empereur étaient présents - fruit du partenariat, château de La Motte-Tilly, ville de Nogent.



Samedi 23 août 2025.

## HOMMAGE À LIONEL MONDON au cimetière de Nogent-sur-Seine

Le soldat français a été tué le 13 mai 1940 à Mol, près d'Anvers. L'association VVG-Mol qui honore les victimes des deux guerres mondiales a déposé une plaque sur sa tombe. Pierre Mathy pour la ville, Francis Coudray pour CSVPN étaient présents lors de la cérémonie à côté d'Isabelle et Bernard Mondon, petite nièce et neveu de leur grand-oncle né à Nogent en 1912. (Le père de Lionel Mondon, Paul Mondon, était « mort pour la France » en 1917).



Samedi 6 septembre 2025

## Forum des associations

Une présence indispensable à ce grand rendez-vous de rentrée afin de présenter CSVPN et décliner ses objectifs. De nouveaux adhérents nous ont rejoints, séduits par « le bulletin » et par les actions menées. Encourageant !

Du 27 septembre au 12 octobre 2025

## EXPOSITION

### Portraits de femmes dans notre histoire locale

22ème exposition organisée par la commission patrimoine de l'OTNVS. Grâce au travail de Jean-Claude Watelet, Olivier Linard, Francis Coudray et Gérard Ancelin, CSVPN a répondu présente et mis à l'honneur 7 femmes nogentaises ou pour lesquelles Nogent-sur-Seine a fait partie de leurs vies.

« Plaisanterie discourtoise, pour ne pas dire de mauvais goût, entendue : « cherchez bien pour en trouver quelques-unes ». Et bien, nous n'avons pas eu à chercher longtemps sans que des



## Dimanche 23 novembre 2025

6ème SALON DES VIEUX PAPIERS

Modalités de participation en page 16

**Agora Michel Baroin**

**Nogent-sur-Seine**

**Entrée libre de 8h00 à 17h30.**

## Samedi 29 novembre 2025

VISITE COMMENTÉE

**Archives départementales de l'Aube  
et fonds ancien de la Médiathèque  
Jacques Chirac. Troyes**

Modalités d'inscription dans l'encart inséré  
dans ce bulletin

## et en 2026

**En août, 8ème brocante, Place de l'Église -  
Nogent-sur-Seine.**

**Dimanche 22 novembre, 7ème salon des  
vieux papiers, Agora Michel Baroin  
Nogent-sur-Seine.**

noms nous viennent à l'esprit. Elles sont nombreuses, diverses à travers leurs activités, présentes à différentes périodes de l'histoire. Il y a les têtes d'affiches : HÉLOÏSE, Camille CLAUDEL, la marquise de MAILLÉ mais aussi, toutes les autres qui, à un moment donné, dans un contexte particulier, sont devenues célèbres aux yeux de leurs concitoyens.

### HÉLOÏSE (1101-1164).

Comment parler d'Héloïse sans évoquer Abélard et l'abbaye du Paraclet. Mais se limiter aux deux seuls aspects, la passion amoureuse et la construction de l'abbaye, ce serait occulter qu'Héloïse était une érudite, maniant la langue française avec élégance et maîtrisant parfaitement le latin, le grec, l'hébreu...

### Camille CLAUDEL (1864-1943).

Elle n'a résidé à Nogent qu'à peine 3 ans, alors adolescente (1876-1879), mais pour les Nogentais, elle représente beaucoup. Le musée, inauguré en 2017, porte son nom et contribue largement à la notoriété de la ville. C'est à Nogent que son don pour le modelage a été remarqué par Alfred Boucher qui la recommandera à Auguste Rodin.

### Sœur ANTOINETTE (1827-1907).

Sœur Antoinette, de son vrai nom, Marie Antoinette Moulis est sœur supérieure, en 1875, de la congrégation des Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul à l'Hôtel-Dieu de Nogent-sur-Seine. Pendant la guerre de 1870, lors des combats d'octobre qui firent rage à Nogent, outre les soins dispensés aux malades de la variole, elle organisa les soins pour 78 soldats français et prussiens avec un courage exemplaire.

### Eugénie Clémence BOUCHER (1892-1926) dite Mademoiselle Valpreux.

Pensionnaire de la Comédie Française, elle y débuta en 1914 et en devint la 365ème sociétaire en 1922. Elle repose dans la sépulture familiale de la famille Morillot au cimetière de Nogent-sur-Seine.

### Cécile GILBERT (1878-1966).

Elle naquit à Nogent-sur-Seine en 1878 où elle fut institutrice. Après son second mariage avec un avocat parisien, elle embrassa alors une nouvelle vie tournée vers la musique. Grâce à ses compositions, elle eut les honneurs de la presse qui parlait de « la belle Cécile Gilbert, la perle et le diamant des Galeries du Palais. »

### Marguerite GILBERT (1899-1992).

Marguerite Jeanne Besnard, connue sous le nom de Marguerite Gilbert, est née à Nogent-sur-Seine. Elle fut une célèbre chanteuse d'opérette, de café-concert, de music-hall et imitatrice. Compositrice comme sa mère, elle devint une véritable star : tournées en France et en Europe. Se produisant pour l'arrivée du Tour de France et des camps de prisonniers en 1944 en Allemagne, elle fut partout !

### Madeleine TARTARY (1903-1955).

« Madeleine Tartary fut une historienne reconnue et appréciée par ses pairs ». Spécialiste du 1er Empire, elle fut conservatrice à la Bibliothèque Nationale de France. Elle fonda la bibliothèque de Saint-Charles de Monceau. Elle était Dame du Saint-Sépulcre. Elle repose au cimetière nogentais dans l'imposante sépulture familiale (voir la rubrique La vitrine du libraire).



Inauguration de la rue Madeleine Tartary, le 8 février 2014.

© Cliché Ville de Nogent-sur-Seine

**Le texte intégral accompagnant cette exposition figure dans la brochure, à destination des visiteurs, réalisée par l'OTNVS.**

### Premier semestre 2025

#### Aménagement du local de CSVPN

La ville de Nogent-sur-Seine met à notre disposition un local que nous partageons avec « Nos Gens d'hier ». Thierry Noyau membre de CSVPN, Jean-Claude Watelet et Olivier Linard, membres du bureau, l'ont aménagé. Archives et bulletins, objets pour la brocante, livres et documents pour le salon des vieux papiers y sont stockés dans de bonnes conditions.

De quoi faciliter la vie des bénévoles !

*En complément de l'édito de Gérard Ancelin*

### SI L'ESPÉRANCE M'ÉTAIT COMPTÉE...

*(Extraits de la première partie du texte de Claude Sanson – plaquette du centenaire, 1980)*

« NOM : Espérance. Date de naissance : 30 octobre 1880. Lieu de naissance : mairie de Nogent-sur-Seine.

Ont assisté à sa naissance : Mrs. Emile Fort, Maître, Mizard, Tartary, Maltrait, Léonard, Simonnet, Meignien, Gilbert, Lefèvre, Piquet... Une soixantaine de parrains !

Mrs. Baillet et Champagne sollicités, n'acceptent pas les fonctions de président ».

Comme rappelé dans « l'édito », nous sommes dans l'après 1870.

« ... C'est alors que des sociétés de gymnastique et de préparation militaire sont créées pour – la longue et rude besogne de toute une France à refaire – dix ou douze sociétés en 1875, une centaine en 1880. L'Espérance de Nogent a le matricule 180 à l'union des sociétés de gym. Sociétés aux noms évocateurs, elles ont pour mission de redonner sérieux et force à une France déjà animée d'un esprit de revanche. Civisme et discipline y règnent en maître. Clairon, coups de cane, garde à vous, drapeau... Ce n'est pas la gracieuse image de Nadia Comăneci...Jarrets tendus, torses bombés, extrémités tétanisées. Dure école ! C'est le clairon qui rythme les mouvements. Le moniteur est craint et respecté.

En plus de la gym, le sociétaire pratique le tir (à arme de guerre), l'athlétisme toujours, la natation parfois.



### LE CONCOURS FÉDÉRAL.

L'aboutissement de toute une année d'efforts est la fête fédérale pouvant être internationale, où le travail se fait par section. L'allure dans le défilé, la discipline comptent autant que l'aspect purement sportif. Ne croyez pas que cette conception de la gym disparaîtra rapidement. En fait, elle durera, même après la Libération de 1945 sous des formes à peine moins militaires. Le concours fédéral se prépare dès septembre et a lieu en juin. Un règlement très strict le régit. Il débute à 7 heures. Il dure deux jours. Il est présidé par des personnalités civiles et militaires. Le gymnaste porte un ruban en sautoir auquel sont accrochées les médailles qu'il a gagnées auparavant. Béret ou casquette avec écusson sont arborés. La tenue doit être extrêmement soignée.

Ah, ces concours fédéraux, que de souvenirs, ils évoquent ! 1925, Strasbourg ; 1928, Calais ; 1930, Alger ; 1937, Paris ; 1947, Nice ; 1950, Bruxelles...

Quelques noms de moniteurs : Mathieux, Vernier, Blochet, Rollet, Carchon...

CONNAISSANCE, SAUVEGARDE & VALORISATION DES PATRIMOINES DU NOGENTAIS



**Nogent-sur-Seine**  
23 novembre 2025

# 6<sup>e</sup> Salon des Vieux papiers

De 8h30 à 17h30 **Entrée libre**  
Salle Agora - Avenue Saint-Roch

Particuliers  
et professionnels



Cartes postales et affiches Chromos et buvards Journaux et revues  
Documents historiques et publicitaires Gravures et estampes  
Étiquettes de vins et de fromages Timbres et documents bancaires  
Livres anciens Partitions musicales Photos anciennes etc ...

Renseignements et réservation auprès de CSVPN: linard.olivier@wanadoo.fr ou 06 33 62 20 83



## La vitrine du libraire

Sortie imminente de  
**Regards d'antan**  
Nogent-sur-Seine  
de Francis Coudray

Vous ne trouverez pas chez votre libraire les deux ouvrages que nous vous proposons, mais plutôt chez un bouquiniste ou sur un site de vente en ligne...

Bonne recherche, si vous êtes intéressés. Ils sont tous deux consultables à la Bibliothèque municipale (fonds ancien).

Ils sont l'œuvre de **Madeleine Tartary**, née à Paris, mais nogentaise de cœur (elle repose au cimetière, rue Jules Ferry, dans la sépulture familiale), historienne, spécialiste du 1<sup>er</sup> Empire, conservatrice à la BNF.

### Episode de la Campagne de France Nogent-sur-Seine en 1814

Madeleine Tartary  
*Préface de M. Philippe SAGNAC*  
*Professeur honoraire à la Sorbonne*  
*Président de l'Institut Napoléon*  
*Éditions des presses modernes*  
*au palais-royal - Paris - 1939*

### Sur les traces de Napoléon

Madeleine Tartary  
*Lettre de S.A.I. Prince Napoléon*  
*Préface de Marcel Dunan de l'Institut de France*  
*J. Peyronnet et Cie - 8, rue de Furstenberg, Paris.*



Connaissance,  
Sauvegarde  
& Valorisation  
des Patrimoines  
du Nogentais

Association en loi de 1901  
reconnue d'utilité publique

L'association remplit les conditions  
prévues aux articles 200 et 238 du  
Code général des impôts pour que le  
versement des donateurs ouvre droit  
au bénéfice de la réduction d'impôts.

## Pour nous contacter - Pour adhérer ou faire adhérer vos amis

Association C.S.V.P.N. - 66, avenue Pasteur - 10400 NOGENT-SUR-SEINE  
e-mail : gerard.ancelin2@wanadoo.fr

Adhésion individuelle : 20 €      Adhésion couple : 30 €

Par chèque à l'ordre de : **Association C.S.V.P.N.**

Joindre à votre cotisation :

- le(s) nom(s) du ou des adhérents,
- l'adresse et, si possible, un téléphone et une adresse mail.

Bulletin de l'association n°16 - Octobre 2025 - Directeur de la publication : Gérard Ancelin

Mise en page : F. Marck - **Impression La Renaissance** 10150 Pont-Sainte-Marie

Votre adhésion est à adresser à :  
**Pierre Mathy**  
3, rue Jean Casimir-Perier  
10400 NOGENT-SUR-SEINE